

Journée Internationale des Femmes 2018

Concours d'écriture organisé par France Volontaires Inde

Compositions des participants



Récit de Elisabeth, Volontaire de Solidarité Internationale

Histoire de femmes - Ananya, pleine de vie

J'ai choisi de présenter Ananya, la fille de Shakuntala, la personne qui a été le plus proche de moi durant cette année de volontariat puisque nous avons passé toutes nos journées ensemble. Travailler avec Shakuntala a été un plaisir chaque jour renouvelé. Sa générosité et sa gaité rayonnent sur son entourage. Parler d'Ananya c'est aussi évoquer toutes ces femmes qui l'entourent de près ou de loin, comme une longue chaîne de solidarité.



Ananya a 18 mois. C'est une enfant pleine de vie, avec une forte personnalité. Ses parents ont fait un « love marriage » (mariage d'amour), alors que la majorité des mariages sont encore arrangés par les familles. Aujourd'hui ils ne vivent pas ensemble. Amar, le papa habite à Kolkata dans la maison de sa mère, avec la famille de son jeune frère, et avec Namita la sœur aînée d'Ananya. Il ne travaille pas, sa femme Shakuntala envoie chaque mois le nécessaire. Ils se retrouvent environ tous les deux mois quand elle vient passer un weekend à Kolkata.

Très jeunes, Shakuntala et ses deux sœurs ont commencé à travailler. Leur père qui travaillait à New Delhi avait envoyé pendant des années une somme mensuelle dérisoire puis plus rien du tout et il a fini par disparaître. La mère de Shakuntala avait pris un petit élevage de chèvres pour payer l'éducation de ses filles, ce qui, joint à la solidarité de la famille élargie a permis de faire vivre la petite famille.



Narmada, l'une des sœurs de Shakuntala, travaille comme fonctionnaire, et c'est elle qui subvient aux besoins de sa mère et sa sœur aînée Ganga. Elle soutient aussi régulièrement Shakuntala. Elle a décidé de ne pas se marier. « Ma mère nous a tant donné, je l'admire et voudrais lui ressembler. Et puis je suis très bien ainsi, j'aime ma vie. »

Aujourd'hui Shakuntala travaille comme responsable d'une petite NGO (ONG) à Asansol à quatre heures de train de Kolkata. Pour la naissance, d'Ananya elle est retournée au Kerala, dans sa famille maternelle. La coutume est que les femmes quittent la maison de leur père à leur mariage pour aller vivre dans celle de leur mari. Mais elles reviennent auprès de leur mère pendant leur grossesse et jusqu'à plusieurs mois après la naissance. Elles reviennent aussi pour les grands festivals hindous, comme le Durga Puja au Bengale ou Onam au Kerala. De nombreux rituels

ont accompagné les semaines avant et après la naissance, ainsi que des massages et traitements ayurvédiques.

Au bout de trois mois Shakuntala est rentrée à Asansol avec Ananya, qui pendant six mois est restée avec elle sur son lieu de travail. Pas de garde possible, mais la présence d'Ananya derrière l'ordinateur ou pendant les réunions semble admise. Elle passe naturellement de bras en bras.



Depuis sa naissance, chaque jour Ananya est massée, avec de l'huile de moutarde en hiver et de l'huile d'olive en été. Ananya est allaitée jour et nuit à la demande. Pour sa première prise de nourriture, à six mois, sa mère avait préparé une bouillie à base d'une espèce spéciale de banane, qu'elle avait fait sécher pendant sa grossesse au Kerala. Dans les familles riches la prise de première nourriture solide donne lieu à des banquets où des centaines voire des milliers de personnes sont invitées. Pour l'occasion Ananya et Shakuntala sont allées à Kolkata et l'événement a été célébré au temple et en famille. Ananya a reçu des boucles d'oreilles en or et des bracelets de pied à clochettes, qui vont se révéler très pratiques pour son entourage quand elle va commencer à se déplacer. Selon la tradition elle sera nourrie à la becquée jusqu'à ses trois ans. La préparation des repas d'Ananya observe de nombreux codes alimentaires. Les repas eux-mêmes prennent énormément de temps, Ananya se promène, bouge, on la nourrit patiemment, sans la forcer. Jamais sa maman ne mangerait son repas avant qu'Ananya n'ait pris le sien.



Depuis sa naissance Ananya n'a jamais été seule. De nuit comme de jour il y a quelqu'un avec elle. Elle dort contre sa maman, et quand elle va dans la famille de sa mère ou de son père, elle partage le lit avec plusieurs autres personnes.

Chaque étape de sa jeune existence a été accompagnée de rites. Jusqu'à ses six mois, sa maman lui a placé un tika, rond noir dessiné avec de la suie, non pas au milieu du front mais légèrement déporté sur le côté. A six mois elle a commencé à le porter au milieu du front, mais un autre tika continue à être placé en haut à droite sur le front et un autre encore, sous le pied. Ces différents tikas servent à conjurer les mauvais sorts qui pourraient lui être jetés. Il ne faut pas que le bébé soit trop beau, cela pourrait inspirer de la jalousie et lui porter du tort. Il ne doit pas recevoir trop de compliments et de caresses de la part d'étrangers.

Elle porte aussi une cordelette avec une amulette ainsi qu'une chaînette en or autour de la taille, qu'elle a reçu à sa naissance.

Ananya ne porte pas de couche, sauf lors de sorties ou de voyages. Le reste du temps on change ses vêtements patiemment tout au long de la journée. Je suis étonnée de l'indulgence et l'absence de dressage dans ce domaine comme dans celui de la marche, qui s'est mise en place de façon très naturelle, sans attente particulière de la part de sa mère.

En hiver dès que la température fraichit, Ananya est couverte comme pour aller au ski et tombe souvent malade, et pour la première fois je me demande si sa maman n'est pas prise au dépourvu. Un souci de sa maman est de tout bien faire pour elle, et si Ananya rencontre un problème, la culpabilisation n'est pas loin car la croyance est tenace que les maladies et accidents sont des punitions.

Depuis sa naissance Ananya entend parler Malayalam, Bengali, Hindi, Anglais, et je lui chante même des berceuses en français. Elle commence à parler mais j'ai bien du mal à savoir en quelle langue alors qu'il est clair qu'elle comprend ce qu'on lui dit. Sa maman lui a appris à joindre les mains pour la prière et pour donner la paix, à envoyer des flying kiss (influence de l'occident ?), et à s'incliner pour demander pardon.

Shobha a 20 ans, depuis le mois de juillet elle vient garder Ananya Shobha est une jolie jeune fille, elle est posée, souriante. Elle s'habille simplement mais avec gout et a un port de princesse. J'ai appris avec surprise qu'elle était totalement analphabète. Elle ne peut pas faire les courses car elle ne sait pas compter la monnaie. Sa famille est tellement modeste qu'elle n'a pu envoyer aucun de ses enfants à l'école. La priorité était de



trouver la nourriture quotidienne. Shobha semble à la fois dans la gratitude et l'acceptation de sa condition. Ses parents lui ont dit qu'elle ne se marierait pas, car ils n'en ont pas les moyens. Elle s'occupe d'Ananya tous les jours de la semaine de 9h à 6 heures pour le déjeuner du midi et une somme très modique (2500 roupies par mois soit une trentaine d'euros). Elle est à son service avec patience et douceur.

Quand elle n'est pas avec sa maman ou avec Shobha, Ananya est dans les bras des personnes handicapées et de leurs éducateurs hébergés dans le foyer.



Elle connaît chacun par son nom et le mène par le bout du nez. Très vite, que ce soit dans la NGO ou dans les familles élargies du Bengale ou du Kerala, cette petite fille a grandi dans une appartenance au groupe, avec une conception sacralisée de l'existence, dans un système où chacun a une place bien déterminée.

Cette éducation marquée par de forts liens d'attachement, une absence de tension dans les premiers apprentissages, ainsi que par la présence de nombreux rituels, lui aura donné il me semble au départ de sa vie une sécurité émotionnelle et le sentiment d'avoir sa place dans l'univers.

Je me demande souvent quelle sera la vie d'Ananya. Cette petite fille rencontrera des contraintes sociales, en particulier à partir de sa scolarisation vers cinq ou six ans et au moment de mener sa vie de femme. Elle devra tracer sa voie dans une Inde entre traditions et modernité. J'ai demandé un jour à Shakuntala ce qu'elle souhaitait pour ses filles. Elle m'a répondu, sans hésiter : « Qu'elles aient un bon métier et soient indépendantes. »

Safe journey Ananya !

